

CÉRÉMONIE COMMÉMORATIVE
DU
40^{ÈME} JOUR DU DÉCÈS
DU PROFESSEUR HASSOUNA BEN AYED

FACULTÉ DE MÉDECINE DE TUNIS
2 AVRIL 2010



1926 - 2010

Projet de loi n° 111
1926 - 2010

Hommage

au

PROFESSEUR HASSOUNA BEN AYED

1926 - 2010

Faculté de Médecine de Tunis

Vendredi 2 avril 2010

Biographie du Pr. Hassouna B AYED 1926 - 2010

- Né le 21 juillet 1926 à Jerba
- Etudes primaires à l'école franco arabe de Mahboubine
- Etudes secondaires à Houmt Souk puis à Tunis (Lycée Alaoui, Lycée Carnot)
- Etudes médicales en France à la Faculté de Médecine de Paris
- 1957 - Interne des Hôpitaux Paris

Titres et distinctions académiques :

- 1966 - Professeur agrégé des facultés françaises
- 1970 - Professeur titulaire – Faculté de Médecine de Tunis
- 1976 – 1985 - Doyen de la Faculté de Médecine de Tunis
- 1988 - Membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine - France
- 2002 - Médaille Jean Hamburger

Responsabilités et activités hospitalières :

- 1962 - Chef de service, Hôpital Charles Nicolle à Tunis
- 1963 - Première dialyse péritonéale en Tunisie
- 1986 - Première greffe rénale en Tunisie
- 1991 - Départ à la retraite administrative

Sociétés Savantes :

- 1967 - Président de la Société tunisienne des Sciences Médicales
- 1983 - Président et fondateur de la Société tunisienne de Néphrologie
- 1989 - Président et fondateur l'Association tunisienne de Réanimation
- 1990 - Président et fondateur de la Société tunisienne de Médecine Interne
- 1997 - Création de la Société Maghrébine de Médecine Interne

Vie Associative :

- 1978 - Président et fondateur de l'Association Médicale Tunisie Palestine
- 1987 - Président du comité d'éthique de l'Association de Lutte contre le cancer
- 1996 - Président et fondateur de l'Association Sanitaire et Socio-culturelle de Jerba

Témoignage du Professeur Abdeljélil ZAOUCHE

Chef de Service de Chirurgie A – Hôpital Charles Nicolle Doyen de la Faculté de Médecine de Tunis

Le Professeur Hsouna Ben Ayed a fait partie des Pères fondateurs de la Faculté de Médecine de Tunis et de la Médecine moderne en général. Ancien interne des hôpitaux de Paris, il enseignait, à une époque où il y avait peu d'enseignants tunisiens et quelques missionnaires étrangers, une grande partie de la Médecine Interne, de la Néphrologie, de l'Endocrinologie etc...

Lorsque nous étions étudiants, pour charrier l'un de nous qui bombait le torse parce qu'il avait eu une bonne note, on disait : « Il se prend pour Hassouna Ben Ayed ! ».

Si Hsouna était également le Chef du plus grand service médical du pays comportant plus de 120 lits et de nombreuses unités de néphrologie, d'endocrinologie, d'hémodialyse, de médecine interne et de rhumatologie avec un grand nombre d'agrégés, d'assistants et de résidents. Véritable temple de la Médecine, le service essaimait toutes ces spécialités dans tout le pays.

Si Hsouna n'était pas uniquement l'interniste hors pair comparé par ses élèves tour à tour à une « bibliothèque ambulante » ou à une « véritable encyclopédie » c'était aussi celui qui a appliqué le rêve du Pr Z. Essafi d'instituer un concour de résidanat qui ouvrirait la voie à la spécialité.

Notre promotion devait être la première concernée par ce concours et devant notre protestation de ne pas avoir de conférences de résidanat, il nous avait répondu que des cours intensifs et gratuits pour la préparation pouvaient être faits. C'est comme cela qu'il a veillé à organiser des conférences de résidanat dans les locaux de la faculté avec un certain nombre d'enseignants volontaires qui nous faisaient des conférences gratuites, régulières et soutenues en fin d'après-midi et quelques fois en soirée et, au premier rang desquels, il y avait les professeurs Habib Hamza, Béchir Larabi, Nouredine Slimène, Moncef Khaldi et d'autres ...

Si Hsouna n'était pas tout cela uniquement, c'était aussi un homme engagé non seulement pour son île natale de Jerba, mais également pour l'éthique médicale et surtout engagé en faveur du peuple palestinien. Président de l'Association Médicale Tunisie-Palestine, qui comprenait également comme membres les professeurs Safia Largueche, Feu Sadok M'timet, Feu Mohamed Ghorbel, etc ...

Il avait organisé l'envoi de résidents tunisiens pour aller travailler dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila à Beyrouth sous l'égide du croissant rouge palestinien et de son président le Dr Fethi Arafat. J'ai été le premier à partir et remplacé ensuite par Abdelmajid Ben Hamida, Skander M'rad, tous « envoyés du Dr Hsouna » comme on disait là-bas !

Mais je pense que ce qui est le plus remarquable dans la personnalité de notre Maître, c'est qu'il ne s'est jamais (jusqu'à la fin de sa vie) éloigné de la médecine et des staffs médicaux etc... mais de cela le Pr Skander M'rad en parlera mieux que moi.

Adieu Si Hsouna, vous incarnerez toujours le savoir et l'humilité, l'honnêteté et l'engagement.



Dans son bureau de Doyen



Reçu par le Président Bourguiba



Décoré par le Président Bourguiba



Décoré par le Président Ben Ali, prix du 7 novembre

Témoignage du Professeur Chedly TABBANE

Mes Chers collègues,

Encore un pionnier, encore un membre illustre de notre faculté qui vient à disparaître. Nous en avons tous ressenti une peine profonde. En ce rituel 40^{ème} jour après son décès, de multiples et fervents témoignages rendront hommage à celui qui par ses qualités, n'a montré que de l'excellence.

Pour ma part ayant eu le bonheur de coopérer avec lui de façon épisodique et informelle lors de l'exercice de son mandat de doyen, je me limiterai à témoigner de son ouverture d'esprit aux idées de progrès et de son encouragement aux initiatives à la recherche d'alternatives réalistes dans la solution des difficultés de développement qui connaît tout pays dit « émergent ».

Deux circonstances parmi d'autres en apportent un témoignage personnel.

C'est ainsi, dans un premier exemple, que lors du début de son mandat de doyen, Hassouna Ben Ayed, au cours d'une rencontre, m'a sollicité (en vertu de ma modeste expérience d'ancien directeur de la bibliothèque de la société des sciences médicales avant l'indépendance) pour traiter la situation d'anarchie et de désordre dans laquelle se trouvait la bibliothèque de la Faculté de Médecine et de proposer des perspectives de développement. Pour ce faire, m'accordant une confiante liberté d'initiative, il m'a permis de renouveler le personnel directeur en priorité en faisant appel par voie d'annonce dans les journaux à des candidats possibles parmi des licenciés en lettres. J'en ai sélectionné deux sur entrevue, que la Faculté a accepté d'envoyer effectuer des stages en France.

Dans un deuxième exemple d'encouragement à l'initiative, le doyen Ben Ayed au cours d'une des réunions périodiques avec le Comité pédagogique de la Faculté a suggéré d'envisager une réforme de notre enseignement copié au départ sur le modèle français abandonné par ses propres promoteurs. Quelques mois plus tard, faisant l'objet d'un « livre blanc » un projet moderne, Tunisien fut proposé au Doyen et qui par la suite, dans le cadre du séminaire de Sidi Dhrif II en 1984, fut soumis à l'opinion des représentants de toutes les disciplines en présence des deux ministres de tutelle. Leur opinion favorable fut confirmée par le conseil de la Faculté au cours d'une réunion spéciale avec celui-ci.

Ce sera l'honneur de Abdelaziz Ghachem qui a succédé à Hassouna B Ayed de décider de la mise en application du projet ce qui a demandé 2 ans de préparation des enseignants.

Il m'a semblé pertinent et utile pour les jeunes générations d'évoquer avec admiration et gratitude ces circonstances démonstratives illustrés de quelques détails significatifs de la manière dont Hassouna Ben Ayed concevait ses responsabilités.



Avec Dr Hamadi Ben Salem



Retrouvailles avec le groupe "Montrouge" qui l'a accueilli à Paris en 1948, A l'extrême gauche, Pr Belhassen Farza

Hommage à Hassouna BEN AYED par le Professeur Amor CHADLI

Évoquer le souvenir de Hassouna Ben Ayed, c'est retracer l'histoire de la Néphrologie tunisienne.

Clinicien formé à l'Ecole des grands internistes de la première moitié du 20^{ème} siècle, il est à l'origine, en Tunisie, d'une floraison de spécialités médicales et de la promotion de nombreux spécialistes.

Externe des hôpitaux de Paris en 1952, puis Interne en 1957, il a été l'élève d'éminents professeurs parisiens, parmi lesquels Jean Lenègre en cardiologie, Jacques Caroli en gastro-entérologie, Lucien de Gennes en endocrinologie et Jean Hamburger en néphrologie. C'est dans le service de ce dernier qu'il a le privilège de participer à la mise en fonction du premier rein artificiel en France.

De retour à Tunis, il dirige le service de médecine générale à l'hôpital Charles Nicolle.

En 1963, il réalise la première dialyse péritonéale.

Maître de conférences agrégé de l'université française en 1966, il fait partie du corps enseignant de la faculté de médecine de Tunis fondée en 1964.

En 1967, il est élu président de la Société tunisienne des Sciences médicales,

En 1968, il introduit le premier rein artificiel en Tunisie.

Très vite, son service devient l'un des plus prisés.

Avare de paroles inutiles, sa courtoisie naturelle et sa noblesse de cœur et d'esprit lui attirent de nombreux élèves. Les plus proches parmi eux, le Pr Hédi Ben Maïz et le Pr Aziz El Materi qui l'ont côtoyé depuis 1974, le décrivent comme un patron attentif, passionné pour son métier, acharné au travail, exigeant au point de la perfection. Ses nombreux élèves sauront mieux que moi parler de ses écrits, de son action, de ses mérites et aussi de ses qualités scientifiques et humaines qui ont fait de lui un patron tant apprécié qui sait transmettre aux jeunes ses connaissances et son expérience.

Doyen de la Faculté de médecine de Tunis, de 1976 à 1985, il assure cette fonction, non comme une ambition, mais un service et s'y consacre avec le sens des responsabilités qu'on lui connaît. Face au nombre sans cesse croissant d'internes et de résidents, il instaure une sélection, non plus sur la moyenne générale obtenue pendant les années d'études à la Faculté comme cela se faisait auparavant, mais sur la base d'un concours national.

En 1982, il organise sous l'égide de la Société internationale de Néphrologie un cours supérieur dans cette spécialité.

En 1988, il est élu membre correspondant de l'Académie nationale de Médecine de France.

Ma première rencontre avec Hassouna Ben Ayed remonte à 1946, année de notre baccalauréat au Lycée Carnot, lui venant de l'École Normale où il avait effectué ses études secondaires, moi, venant du Collège Sadiki.

Notre dernière rencontre date du 2 février 2010.

Dix-sept jours plus tard, je fus averti qu'à la suite d'une chute survenue chez lui, il avait été hospitalisé à Mongi Slim, à La Marsa, dans le service de réanimation du

Pr Mohamed Salah Ben Ammar. Le lendemain, dimanche 20 février à 9 heures, j'étais à son chevet. Une jeune dame, sa nièce, lui humectait le front avec un tampon de gaze. À ma vue, un sourire bienveillant illumina son visage. Il essaya de se redresser sur son lit, en prononçant quelques paroles à peine audibles. Je le retenais d'une main dans sa position, et, pour lui éviter tout effort, je me lançais dans l'évocation de certains souvenirs de jeunesse. Je lui rappelai notre premier voyage en France en 1948, sur le paquebot Le Chanzy, la mer si calme près des côtes tunisiennes qui s'était soudainement déchaînée, le gonflement inquiétant des vagues à la nuit tombante, le roulis du paquebot qui nous fit découvrir les désagréments du mal de mer...

Hassouna Ben Ayed, souriant, le regard candide exprimant une certaine gaieté, m'écoutait, accompagnant mes paroles d'un mouvement de la tête. Je poursuivais mon récit, décrivant notre arrivée à Marseille, encombrés de nos lourds bagages, notre recherche de la gare Saint Charles qui pourtant était si proche. J'évoquais enfin le moment difficile de notre séparation, lui prenant le train de Paris, moi celui de Strasbourg pour un trajet de dix-sept heures.

Je le quittais au bout d'une quinzaine de minutes, étreint par l'émotion de le voir dans cet état. Je ressentais néanmoins une certaine satisfaction de lui avoir, quelque peu, fait oublier son mal et gardais l'espoir de le voir bientôt remis sur pied.

Hélas, le surlendemain, 22 février, j'apprenais son décès. Dieu en a voulu ainsi.

Avec son départ, je perds un ami de longue date, ses élèves perdent un grand patron et la médecine tunisienne perd un clinicien hors pair, un médecin emprunt d'humanisme mais aussi un homme de culture et de bon sens qui croit fermement aux valeurs fondamentales.

Hassouna Ben Ayed nous a quitté dans la sérénité, la conscience tranquille et l'âme apaisée, nous inspirant cette belle parole de Saint Augustin :

« Ne pleurez pas si vous m'aimez. Ma tâche est accomplie. »

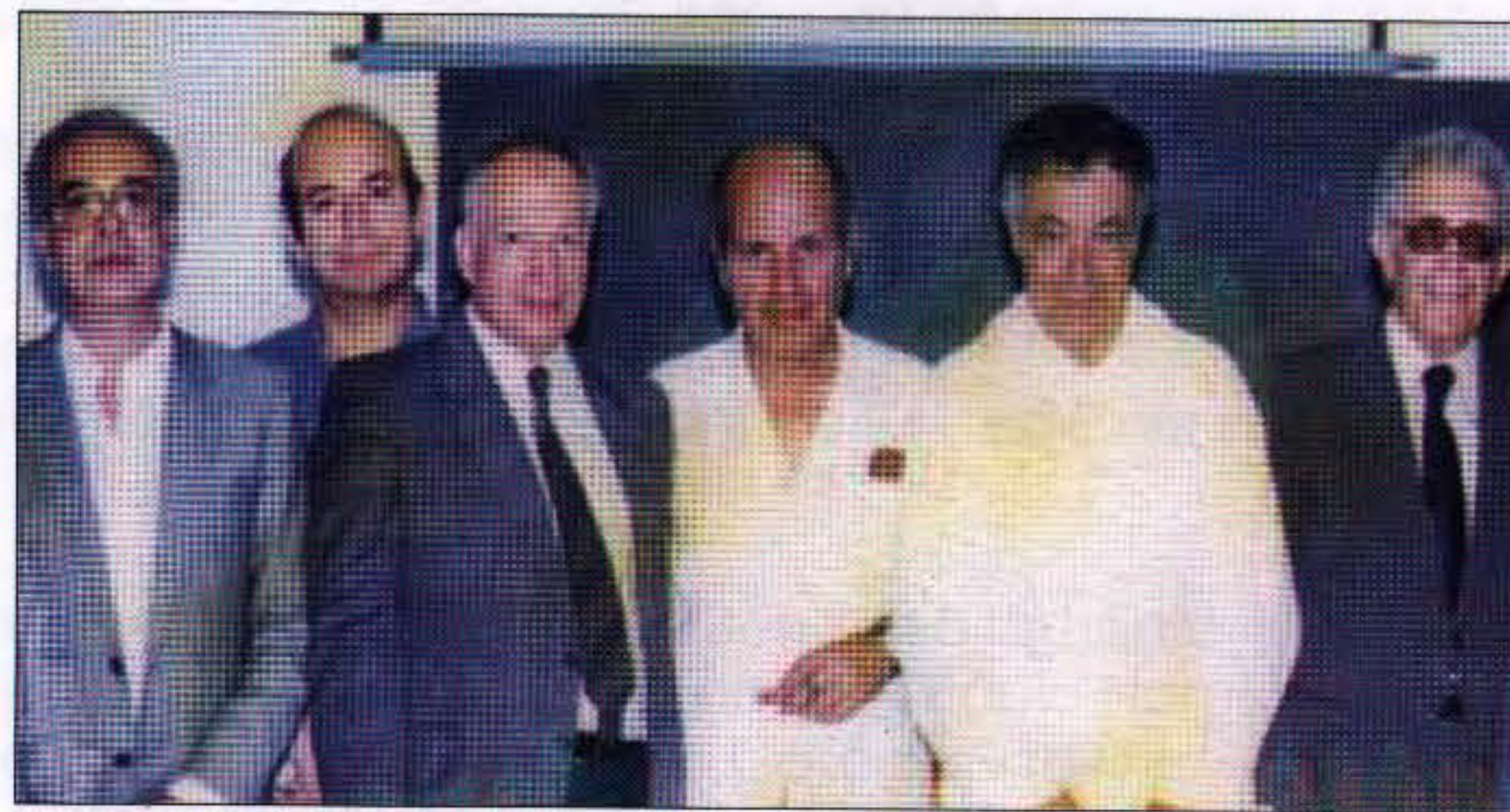


Carthage 1966

De gauche à droite, Mr Mahmoud Maamouri, Pr Amor Chadli, Pr Antonio Gasparov, Pr Hassouna Ben Ayed et le Chargé d'affaires de Yougoslavie à Tunis.



De gauche à droite, les professeurs Jean Paillasse, Hassouna Ben Ayed, Jacques Diebold, Amor Chadli et M. Foued Mbazaa, ministre de la Santé publique



De gauche à droite, Mr Mongi Goucha, Pr Farhat Ben Ayed, Dr Abdelhamid Hachicha, Pr Ali Boujnah, Pr Hassouna Ben Ayed, Pr. Said Mestiri

Témoignage du Dr Ridha MZABI

La première fois que j'ai rencontré le Docteur Hassouna Ben Ayed c'était en 1961 à Paris.

J'étais jeune étudiant, secrétaire général de la corporation de médecine de l'UGET et les internes des hôpitaux de Paris tunisiens voulaient me voir, pour je ne me souviens plus, quel problème.

La rencontre s'était faite à l'hôpital Necker chez le Docteur Saadoun Zmerli.

J'avais été impressionné par ces personnages qui incarnaient pour moi le summum de la réussite dans le domaine médical.

Le Docteur Ben Ayed m'avait laissé le souvenir d'un personnage courtois, modeste, affable.

De retour en Tunisie, je l'ai revu à l'hôpital Charles Nicolle où il était chef de service de médecine du pavillon M8 qu'il rendit fameux tout au long des années. Il en fit une véritable école de médecine et la pépinière de nombreux médecins de qualité, dans toutes les disciplines

Ce n'est qu'après avoir été, moi-même, à la tête d'un service au sein de ce même hôpital que j'ai appris à mieux le connaître et à apprécier ses qualités d'homme et de médecin, à travers nos discussions au conseil de santé de l'établissement et les différents contacts établis à propos de nos malades communs.

Les cours de recyclage pour les médecins de l'intérieur du pays, qu'il organisait m'ont permis de découvrir qu'il était une personne de bonne compagnie aimant l'humour et la bonne chair.

Toujours égal à lui-même, sans jamais élever la voix, il traçait son chemin avec une force tranquille.

Avec lui disparaît l'un des derniers grands mandarins de la médecine tunisienne, au sens noble du mot.



De gauche à droite les professeurs Mahmoud Yacoub, Nabil Ben Mami, Ali Boujnah, Hassouna Ben Ayed, Mohamed Chelly, Ridha Mzabi

Témoignage de Maître Mokthar Bel Haj

L'éminent néphrologue du pays, le professeur Hassouna BENAYED, nous a quitté la mort l'ayant emporté subitement, en pleine santé, sans prévenir, laissant les siens et ses proches en deuil.

Né à Jerba en juillet 1926, d'une grande famille qui a gouverné l'île et le sud de la Tunisie durant plusieurs décades à partir de son village à Cédriane où elle avait implanté son palais et sa prison dont les vestiges demeurent encore à ce jour.

Nos deux familles étaient liées par une amitié très étroite et proche ; la sienne était dirigée par des chefs politiques et civils caïds ; la mienne était dirigée par des chefs religieux, charaïques, Bach Mufti, Mufti Cadhi.

Mon amitié avec le professeur Hassouna Ben Ayed remonte à plus de soixante ans, de notre prime enfance.

Notre illustre disparu a suivi ses études primaires à l'école de Mahboubine puis ses études élémentaires au cours complémentaires de HoumetSouk, d'où il sort avec son brevet élémentaire en poche. Il convient de signaler qu'en 1943, année de la deuxième guerre mondiale, l'île de Djerba et ses écoles étaient occupées par les militaires italiens, mon ami Hassouna n'a pas été convoqué à la session de juin du brevet élémentaire. Ayant appris la nouvelle du déroulement du brevet à Tunis et ailleurs, il se dirigea au directeur de l'école pour protester de la carence de l'administration, lui disant que la guerre était dans tout le territoire tunisien, et non à Jerba uniquement. «Je vous remets les livres que je détiens et je rejoins le métier de mes aïeux comme tout bon djerbien.» Ceci lui permit de subir l'examen à la session de septembre qu'il passa avec succès. Il rejoint l'Ecole Normale des instituteurs à Tunis. Mais en deuxième année, il s'avisa que la branche poursuivie ne menait qu'à l'enseignement exclusivement alors qu'il rêvait d'être ingénieur. Il changea d'orientation vers l'enseignement secondaire classique, tout en maintenant ses études initiales. Il affrontera concomitamment les deux examens du Brevet supérieur et du baccalauréat première et deuxième partie série mathématiques.

Titulaire de ce dernier diplôme en 1947, il s'inscrivit à l'Institut d'Etudes Supérieures de Tunis pour l'année préparatoire de médecine, le PCB : physique, chimie, biologie. Cet examen probatoire obtenu en 1948, il s'envola vers la France où il s'inscrit à la Faculté de Médecine de Paris ; il est amusant de rappeler à ce propos que notre grand professeur Hassouna BenAyed aurait souhaité suivre les grandes écoles pour embrasser la profession d'ingénieur mais poussé par son père -qui était autoritaire-, à la médecine, il y a réussi quand même brillamment et fut un excellent médecin « malgré lui »

Après avoir réussi aisément les concours d'externat et d'internat des Hôpitaux de Paris et s'être spécialisé en néphrologie-endocrinologie, il soutient sa thèse de doctorat avec les félicitations exceptionnelles du jury et se présenta au concours d'agrégation de médecine qu'il réussit aisément en 1965.

De retour en Tunisie en 1962, il est affecté à l'hôpital Charles Nicolle de Tunis, où il est chargé de diriger le service des maladies internes. Il contribuera à la fondation de la première Faculté de médecine de Tunis dont il deviendra le doyen pendant près d'une dizaine d'années..

Le professeur Hassouna BenAyed a consacré plus de quarante années à l'exercice de son « art » médical et à la recherche scientifique, ayant pour seul objectif de soulager l'homme de ses maux et de le prévenir des maladies terribles. Il s'est dévoué durant toute sa carrière à prodiguer à ses patients l'assistance nécessaire, les meilleurs soins et les réconforts les plus chaleureux

Il a laissé à ses disciples un héritage inestimable de méthodologie, de formation, des valeurs du métier et de sa riche expérience médicale. Il avait un flair remarquable pour le diagnostic clinique. Je me souviens qu'un jour un ami m'a téléphoné pour me dire qu'il était paralysé et qu'il voulait être reçu par le docteur BenAyed. Deux heures plus tard, le même ami m'appelle de nouveau pour me dire qu'il s'est levé sur ses pieds comme si de rien n'était. De même, alors qu'il n'était encore qu'un jeune médecin, je lui ai demandé d'examiner une dame d'une cinquantaine d'années qui souffrait de son tube digestif et que de nombreux médecins n'arrivaient pas à guérir ; une simple auscultation lui a permis de me dire : « Mokhtar, c'est une sale affaire au foie et à un stade avancé ». La dame décéda un mois plus tard.

Il s'est distingué par sa grande expérience en médecine interne et par ses travaux et œuvres scientifiques de haut niveau.

Par sa modestie, son humilité, sa sagesse, son humanisme, sa générosité et son abnégation à son métier, il était aimé, respecté voire adulé unanimement par ses confrères, ses disciples et ses étudiants. D'un abord extérieur apparemment difficile, il était d'un humour caustique, d'une sympathie sans pareille.

Sa longue carrière et sa riche et grande expérience de la médecine ont fait de notre distingué professeur disparu un pilier, une référence dans le domaine médical. Il fut le père de la néphrologie, l'endocrinologie, de l'hémodialyse et de la greffe des reins en Tunisie et en Afrique.

Tous ceux qui l'ont approché ont reconnu chez le professeur Hassouna BenAyed les qualités de grand maître et de formateur, de patron humaniste affectueux, généreux, sérieux, dévoué munis d'un large savoir technique médical. Il fut admis en qualité de membre de l'Académie de médecine de Paris et a reçu de nombreuses distinctions et décorations nationales et internationales.

Le professeur Hassouna BenAyed restera connu en Tunisie et hors des frontières nationales comme un grand maître de la médecine et une grande figure des sciences et son nom sera gravé dans l'esprit et la mémoire de tous ceux l'ont connu et côtoyé.

Une dernière confidence qu'il m'a faite une semaine avant son décès, il était persuadé que ses enfants resteront attachés à la Tunisie et à Djerba qu'il a aimé par-dessus tout. Que Dieu le tout-puissant accorde au défunt sa clémence et son infinie miséricorde et l'accueille dans son éternel paradis.



Le père, Mustapha Ben Ayed recevant les notables à Jerba

Témoignage du Professeur Abdelweheb BOUHDIBA

Le professeur Hassouna Ben Ayed nous a quittés laissant derrière lui un immense héritage scientifique et moral. Ses nombreux confrères et disciples parleront mieux que moi de son apport positif à l'édification d'une médecine tunisienne de pointe, au fait des avancées gigantesques réalisées dans le monde par l'investigation comme jamais vu auparavant, par la mise en œuvre de nos connaissances scientifiques de toute nature, et la pratique efficace sans lesquelles la médecine faillirait à sa mission. Hassouna Ben Ayed y avait pris largement sa part. La médecine interne, l'endocrinologie, la néphrologie lui doivent d'être dans notre pays ce qu'elles sont. Ses nombreuses contributions savantes – et sur le terrain – ses conférences, rapports et communication qui se comptent par dizaines sont l'aboutissement d'une recherche intense et d'une compétence rare. Elles sont là pour attester de la valeur de son apport à la médecine tunisienne et au savoir universel.

Mais il ne fut pas que chercheur de laboratoire, il fut aussi un praticien lucide et sûr dans ses analyses et un homme affable et courtois dans ses relations avec ses collaborateurs et avec ses patients. Il fut aussi un gestionnaire rigoureux et un organisateur attentif de l'institution médicale. Par le biais de l'hôpital dont il a très vite compris le rôle irremplaçable et l'impérieuse nécessité de le rénover, par le biais aussi de la Faculté qu'il a fallu créer de toutes pièces (dans tous les sens du mot), il a œuvré de manière courageuse mais patiente et discrète à l'émergence d'une « médecine engagée ».

Je parlerai surtout de l'homme que j'ai souvent eu l'occasion de côtoyer soit dans les instances inter-universitaires au cours des années soixante et soixante-dix du siècle dernier, soit dans les nombreuses réunions de travail au sein des rencontres de toutes sortes où nous débattions de l'avenir du pays. Nous trouvions ainsi engagés dans d'autres combats pour rénover notre pays en œuvrant pour une société responsable de son destin, pour le développement humain et pour les libertés publiques.

Les moments que j'ai passé avec lui ont tout été des moments de bonheur. Je retins surtout sa discrétion totale qui le faisait parler sur le ton de la confiance, et la profondeur de ses vues. J'évoquai un jour devant lui la définition que donnait le professeur le Riche de la santé « comme silence des organes » il m'a repris calmement mais fermement pour me dire qu'un organe silencieux ne peut être qu'un organe mort et que la santé réside dans le maintien de son activité. Un organe sain est un organe en éveil et la médecine doit « veiller à son éveil, ou à défaut à son réveil ». Il insistait sur le fonctionnement ajusté des organes dont l'harmonie au sein d'un organisme donne la mesure du bien être. Il résumait ainsi d'une phrase la riche expérience du néphrologue aux prises avec la « panne » nécessitant le recours à des techniques de substitution comme le rein artificiel, l'hémodialyse ou la greffe.

J'ai été frappé par la vision humaine et globale qu'il avait de la santé et du corps que je partage avec lui. Ses collègues confirmeront s'il en était besoin, que

sa curiosité d'esprit était mise judicieusement au service des recherches qu'il menait pour mieux traiter les maladies du rein non l'inverse. Un organe ne pouvant être isolé de l'ensemble de l'organisme il était très souvent amené à chercher l'origine des affections loin de ce que l'on aurait pu penser de prime abord. La véritable investigation est une approche globale : clinique avec un malade qui souffre, examen minutieux d'un organe où se localise le mal, et un savoir à la page sans cesse renouvelé et qu'il s'agit de mettre en œuvre. L'humanisme n'était pas pour lui un vain mot, mais le « confort » de tous les instants. Il donnait ainsi au jour le jour un sens à sa vie et à la vie. Il a voulu que la médecine étant mise une fois pour toutes au service de la vie, il fallait que la vie fût à son tour mise au service de la médecine.

A tous ses élèves qui devinrent au fil des ans ses disciples, ses confrères et ses héritiers je n'aurais pas l'outrecuidance de dire autre chose que ceci. Nous avons côtoyé un grand homme, comme tous ses amis nous l'avons admiré et aimé. Continuons à œuvrer, la main dans la main, pour porter plus loin encore la concrétisation des idéaux pour les quels si Hassouna a si bien travaillé.



Avec son ami Mongi Fourati

ADIEU SI HASSOUNA

Encore un autre « père » de la Médecine Tunisienne nous quitte. En effet, Si Hassouna Ben Ayed, l'un des « pères fondateurs », comme je les ai nommé lors du 30^{ème} anniversaire de la Faculté de Médecine de Tunis, a rejoint Si Zouhair (Essafi et Kallel), Si Ali (Boujnah et Belkahia), Si Béchir (Hamza), Si Mongi (Ben Hamida), Si Mahmoud (Yaacoub), Si Abdelaziz (Ghachem) ... et sa femme à laquelle il était très attaché.

C'était un maître, un libre penseur, un serviteur de l'Etat et un fondateur.

D'autres plus qualifiés que moi ne manqueront pas de témoigner pour rappeler ses nombreuses réalisations en Médecine Interne et en Néphrologie (dont la greffe rénale) ainsi qu'en Réanimation, en Rhumatologie et en Endocrinologie... pour ne citer que les plus connues d'entre elles car il sera certainement très difficile d'en dresser un inventaire exhaustif.

Je témoignerai plutôt sur ses qualités.

Il était un MAITRE, dans tous les sens du terme, c'est-à-dire qu'il guidait ses jeunes collègues et les aidait à entreprendre des actions communautaires, dans l'intérêt de tous. C'était cela sa force : par l'intermédiaire d'actions individuelles, il rendait service à la communauté nationale, à la santé publique et par conséquent au citoyen.

Pour ne citer que mon exemple :

- C'est lui qui, Doyen, m'avait fait confiance et chargé, par intérim, des fonctions de « Chef de Département de Pharmacologie » après le départ du Pr Maurice Riotte, alors que je venais seulement de finir ma 3^{ème} année d'A.H.U et ma 5^{ème} année d'enseignement en Pharmacologie.

- C'est lui qui, avec l'accord et l'appui de Si Saadoun Zmerli, avait suggéré ma candidature de chef de service de Biochimie Clinique à l'Hôpital Charles Nicolle, à Monsieur Le Ministre de la Santé Publique, Si Rachid Sfar.

C'était un homme plein d'HUMOUR, un humour fin qu'il distillait à raison de phrases concises et d'anecdotes succulentes, pleines de bon sens et qu'il fallait décrypter pour en retenir les leçons. Ceux qui, comme moi, ont en le privilège d'assister aux séminaires de Pédagogie à Jerba et à Zarzis et aux déjeuners à Grombalia organisés par feu Si Ali Boujneuh, le savent et peuvent en témoigner.

C'était également un homme FIDELE, fidèle à ses amis, à ses élèves et aux membres de sa large famille Jerbienne, quelle que soit leur appartenance sociale ou leur niveau intellectuel.

C'était un homme FIER, libre et courageux... un SEIGNEUR qui a toujours su donner, en prenant peu pour lui : on peut dire de lui qu'il était « Serviteur mais pas Servile, loyal mais pas courtisan ».

Le bon sens populaire veut que « l'on ne meurt pas quand on vous enterre, on meurt quand on vous oublie ».

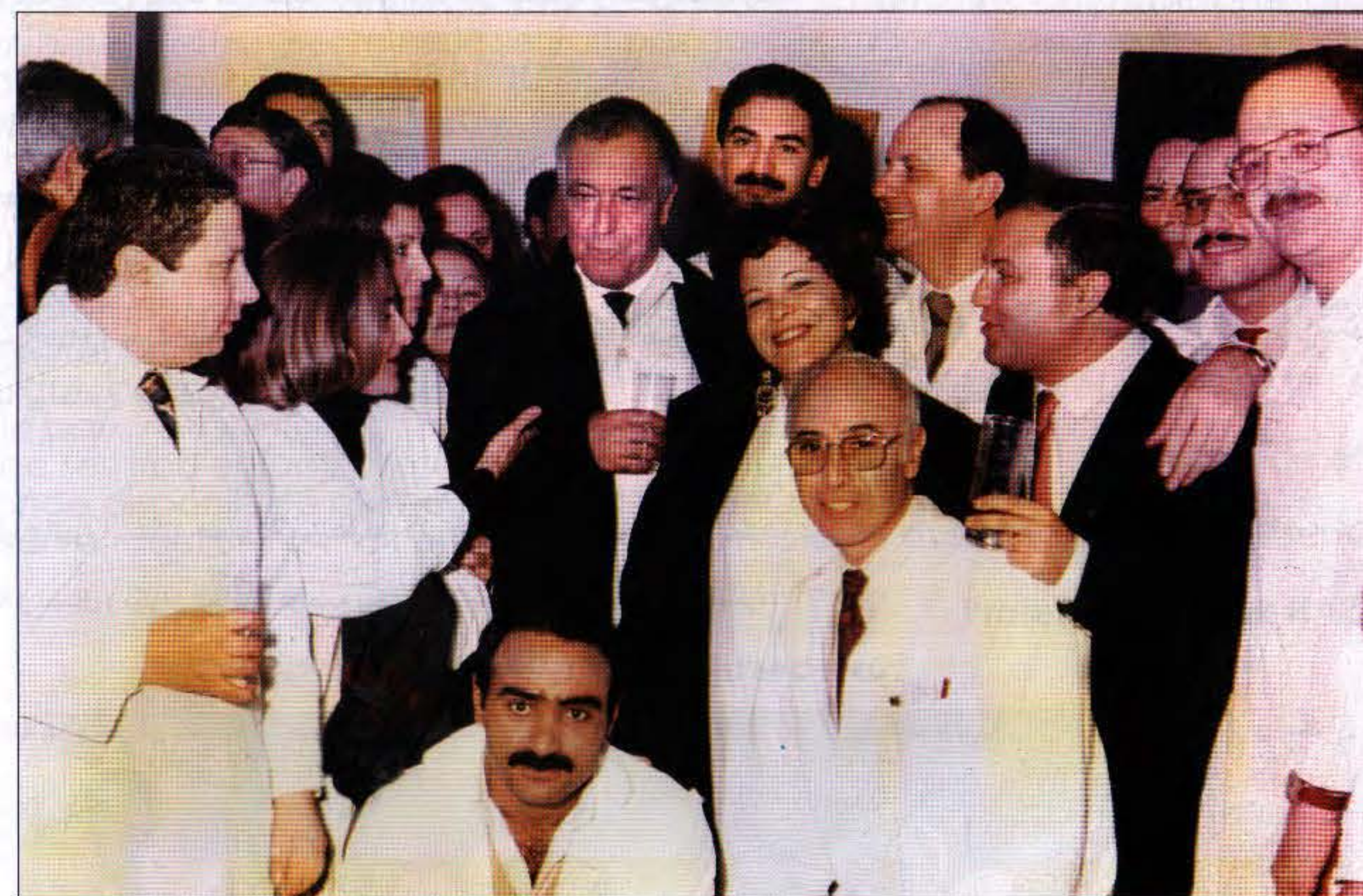
Personne ne vous oubliera, **ADIEU SI HASSOUNA.**

Le Doyen Chalbi BELKAHIA



سابقاً اشرف سيادة رئيس الجمهورية التونسية
لعلماء الواحد والعشرون للعلاج
TRONAGE DE SON EXCELLENCE MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIC
ES INTERNATIONAL DE THERAPE

Au Congrès International de Thérapeutique en 1992



Avec un groupe d'élèves

بسم الله الرحمن الرحيم و الصلاة والسلام على اشرف المرسلين

و إنا لله و إنا إليه راجعون

سيدي وزير الصحة العمومية ،

سيدي وزير التعليم العالي و البحث العلمي ،

سيدي عميد كلية الطب بتونس و إخواني عمداء كليات الطب، زملائي و زميلاتي ، أيها الحضور الكريم ،

نحيي اليوم الذكرى الأربعين لوفاة فقيدنا العزيز الأستاذ حسونة بن عياد رحمه الله رحمة واسعة ورزق أهله وذويه و تلاميذه جميل الصبر و السلوان .
إخواني الأعزاء ، أود في البداية أن أقدم بجزيل الشكر إلى كل من ساهم في تنظيم هذه الذكرى الأربعين لوفاة أستاذنا الجليل وهي مناسبة نفتمها
من أجل تذكر الخصال العديدة التي تميز بها **المرحوم حسونة بن عياد** .

الله أكبر ، إنا لله و إنا إليه راجعون

لقد كان الأستاذ حسونة بن عياد رحمه الله مثالا يحتذى به كطبيب و كأستاذ ثم كعالم في ميدان العلوم الكلينيكية متفانيا في خدمة البلاد و العباد .
أخواتي إخواني، سيداتي سادتي، سوف لن أحدثكم عن السيرة الذاتية للمرحوم التي يعرفها الجميع بل سوف أعرج فقط على بعض خصاله التي
عرفتها عنه مباشرة عندما كنت مقيما بقسم الأمراض الباطنية و الكلى سنة 1981 .
لقد كان المرحوم علما من كبار أعلام تونس في مجال الطب يشهد له بذلك القاضي و الداني و خاصة أولئك الذين أتاحت لهم فرصة معايشته و التعلم
عنه و الإلتقاء به ، إذ إستفادوا منه في الكثير من المجالات الطبية كأمراض الكلى و أمراض الرثية و أمراض الغدد و الأمراض الباطنية .
لقد ودعنا فيه الأخ النصوح و الأستاذ العزيز، من سماته النزاهة و التواضع و الإحساس المرهف بالمسؤولية مع الجهد و العمل الدؤوب و التوق الدائم
لما هو أفضل .

لقد كان المرحوم أبا روحيا لنا في عديد الإختصاصات الطبية تتلمذت على يديه أجيال من الأطباء و الأساتذة و العمداء في كامل تراب تونس و
خارجها يواصلون في نفس المنهج من أجل تحقيق أغلى المكاسب : صحة الإنسان و الرقي بالمعارف الطبية .

و لئن نودع اليوم أستاذنا **حسونة بن عياد** فإن روحه ستبقى حاضرة في ذاكرتنا على الدوام، رحمه الله رحمة واسعة جزاء ما قدمه من علم و
تضحية و نضال و نكران للذات و تواضع يبقى مثالا يحتذى به جميع من عايشوه .

الله أكبر ، إنا لله و إنا إليه راجعون

نسأل الله عز و جل أن يتغمد الفقيد برحمته الواسعة و أن يسكنه جنان الفردوس و أن يرزق أهله و ذويه و تلاميذه جميل الصبر و السلوان .

الله أكبر ، إنا لله و إنا إليه راجعون

و السلام عليكم .

نصر بن ضيا

عميد كلية الطب بالمنستير

ADIEU MONSIEUR

Adieu l'Ami

l'homme n'est pas à présenter, il est rentré dans l'histoire .

Je ne saurai vous parler de lui sans vous dire l'affectation profonde que j'éprouvais pour cet homme qui m'accueillit en 1959 dans son service à l'hôpital Charles Nicolle, alors que j'étais encore étudiant de 4^{ème} année de médecine à Bordeaux. Il est témoignage d'une bonté infinie à un moment où j'étais un peu désespéré dans ma carrière.

Il m'accueillit avec générosité et amitié qui m'ont permis d'être rapidement intégré dans l'atmosphère de son service où régnait un sentiment familial réunissant le Patron, les infirmiers et les malades.

Grand travailleur, appliqué depuis ses débuts, il suivit sans détour la route qui devait le conduire au sommet de notre profession.

Conservant en toutes circonstances une droiture de pensée, de cœur qui en firent le plus loyal, le plus fidèle des amis.

Ceux qui sont présents ce jour pour lui rendre un dernier adieu en portent témoignage.

Il était riche de qualités profondes souvent cachées, ignorées même de beaucoup de ses collègues et condisciples.

Il en était un peu complice par sa réserve, sa timidité cachant une grande sensibilité. Cette réserve ne le servait pas dans le monde. Il ne s'extériorisait jamais, étant de ceux qui ne parlent qu'après avoir pensé.

Comme les timides, il avait parfois une certaine maladresse de ton, une brusquerie de parole, une attitude abrupte qui l'isolaient encore plus. Mais cette timidité cachait une générosité, une délicatesse, une noblesse d'âme pour ses amis de toujours (Zouhaïr Essafi, Ali Boujnah, Mahmoud Ben Naceur) (...et ils sont encore plus nombreux à citer.

Il surprenait par la profondeur de sa culture dans tous les domaines : médical, littéraire, artistique.

Délicat, conciliant dans son service comme dans sa vie familiale, il aimait l'ordre et la paix.

Avec ses trois enfants, il était le conseiller sûr avec une certaine distance et une grande disponibilité qui ne faisait pas douter dans son affection profonde.

Réservé, docile, il en fait preuve lors de sa maladie qui l'a emporté rapidement.

Professeur Sadok HADDAD



Avec un groupe d'infirmières

ADIEU MAITRE

Lors de cette cérémonie d'une douloureuse épreuve de la vie, celle de la perte d'une figure marquante de la médecine Tunisienne, les mots ne suffisent pas à exprimer la profondeur de ma peine.

Le 20 Février 2010 à 22 H, le pilier central de la médecine Tunisienne est tombé, pilier de soins, pilier d'enseignement, pilier de recherche. Le Professeur H. Ben Ayed nous a quitté pour un monde meilleur. Il laisse des orphelins, soit ses trois enfants, mais des centaines de fils spirituels. L'œuvre qu'il a accompli est colossale et a marqué d'une pierre blanche la médecine Tunisienne.

Cher Maître, vous avez assuré une longue carrière menée par un double impératif, celui du travail bien fait et celui du devoir parfaitement accompli. De votre brillante carrière, n'ont jamais été exclus ni le talent, ni l'amour de la Science, ni l'amour des autres ni la compétence.

Né à Sedghiane (Jerba) le 21 Juillet 1926, vous avez entrepris vos études primaires à l'école Franco Arabe de Mahboubine, puis secondaires, débutées au cours complémentaire de Houmet Souk et poursuivies à Tunis, à l'école normale, puis au lycée Carnot où vous avez eu le baccalauréat de mathématiques élémentaires en 1947. Vous avez choisi de faire, médecine, en l'absence de tout antécédent dans cette profession. Vous étiez prédestiné à l'enseignement primaire, mais la destinée a voulu que vous soyez enseignant du supérieur.

Vos études médicales ont été jalonnées de succès, externe des hôpitaux de Paris en 1952, puis interne en 1957. Vous avez été formé dans les meilleurs services parisiens. Vous avez été élève de Lenègre, Laporte, Garcin, Cattan Caroli, De-Gennes et Azrad, puis Hamburger. C'est dans le service de ce dernier à l'hôpital Necker que vous avez eu le privilège d'être un des acteurs de la naissance de la néphrologie.

De retour à Tunis, vous avez pris la direction du service de médecine interne à l'Hôpital Charles Nicolle en 1962 au Pavillon 10/2, puis vous avez déménagé au pavillon M8 où vous êtes resté jusqu'au 28 Février 1990. C'est dans ce service que vous avez accompli votre œuvre. Vous avez développé la médecine interne, l'endocrinologie, la rhumatologie et surtout la néphrologie. Pour cette dernière, vous avez créé progressivement un service à l'image de celui de l'Hôpital Necker, avec la néphrologie clinique, la dialyse péritonéale et l'hémodialyse, la réanimation, le laboratoire d'histopathologie rénale, puis la transplantation rénale.

Vous avez dirigé ce service de main de maître sur le plan soin et formation grâce à votre présence et votre disponibilité exemplaires.

Médecin des hôpitaux en 1963, Professeur Agrégé en 1966, puis professeur titulaire en 1970, votre œuvre universitaire est colossale, vous avez fait partie du noyau dur de la faculté de médecine de Tunis ; de cette élite de médecins qui ont donné le meilleur d'eux mêmes pour que vive la médecine dans une Tunisie, alors balbutiante et où il fallait d'abord barrer la route, à l'ignorance et à la maladie.

Doyen de la Faculté de Médecine de Tunis, de 1976 à 1985, vous avez poursuivi le travail de vos prédécesseurs, en organisant l'enseignement et en l'adoptant aux besoins de la Tunisie.

Les principaux faits qui ont marqué votre décanat sont :

- L'institution du concours national de résidanat, en Avril 1977, seule filière pour former les spécialistes.
- La mise sur pied d'un enseignement post universitaire auquel il participe activement et avec enthousiasme.
- L'encouragement à la recherche médicale, par l'octroi de subvention par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.
- Le jumelage entre les hôpitaux Charles Nicolle de Tunis et de Rouen.
- L'acquisition par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la recherche scientifique du terrain sur lequel a été bâti la nouvelle Faculté de médecine cédé par le Ministère de l'Agriculture. Monsieur le Professeur H. Ben Ayed a joué un rôle clé.

Vos qualités d'excellent clinicien et de fin pédagogue ne font pas toutefois concurrence à celle de chercheur. Vous avez été l'auteur d'un grand nombre de publications en médecine interne, en endocrinologie, en rhumatologie, en néphrologie et en hypertension artérielle.

Vous avez été l'organisateur, l'animateur et le président de plusieurs congrès nationaux et internationaux.

Vous avez été président de la Société Tunisienne des Sciences Médicales et père fondateur des sociétés Tunisiennes de Néphrologie, médecine interne, endocrinologie et de l'association tunisienne de réanimation.

Vous étiez membre de plusieurs sociétés savantes internationales.

Ainsi, par votre parole, vos écrits et votre action, vous avez rempli magnifiquement la triple mission de soins, d'enseignement et de recherche. Vous étiez le modèle d'un universitaire. Un universitaire est un homme qui va à l'essentiel, un homme qui sait transmettre aux jeunes ses connaissances et son expérience, un homme qui sait éduquer et apporter des valeurs.

Cher Maître,

Médecin, vous étiez médecin dans la cité. Vous avez milité avec discrétion et courage pour soulager les souffrances humaines, vous étiez président de l'Association Tunisie Palestine. Vous avez fondé l'association de promotion sanitaire et sociale de Jerba, l'association Tunisienne des insuffisants rénaux. Vous étiez membre du comité supérieur des droits de l'Homme et des libertés fondamentales et du comité national d'éthique médicale.

Vous n'avez pas recherché ni les honneurs, ni les médailles ; celles que vous avez obtenues semblaient vous échoir presque malgré vous. Vous avez été élu membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine (Paris) en mars 1988. Vous étiez commandeur de l'ordre de la République. Vous avez reçu en 1992 le prix du 7 Novembre pour la recherche et la créativité. Les médailles suivants vous ont été discernées : médaille de mérite de la Santé, médaille de mérite de l'éducation, médaille Jean Hamburger, médaille de la Société Arabe de Néphrologie et de Transplantation, médaille de la Société Tunisienne de Néphrologie, médaille du cinquantenaire de l'Université.

Cher Maître,

Votre œuvre est à votre image. Solide, humain, responsable, discret, silencieux, vous étiez de ceux qui font du bien sans faire de bruit.

Cher Maître,

Votre chère épouse la très regrettée Madeleine Née Vivier a été votre collaboratrice active et efficace. Elle a travaillé des dizaines d'années, bénévolement, à structurer le service, sur le plan soin, hygiène, gestion de matériel et tout particulièrement le secrétariat et les archives dont les retombées positives sont

perceptibles jusqu'à ce jour. Les ennuis de santé de votre épouse puis votre veuvage ont été pour vous un drame inconsolable. Un groupe de vos amis et certains de vos élèves ont tout fait pour égayer vos jours, en étant près de vous, en toute circonstance.

Cher Maître,

J'ai reçu plusieurs lettres de condoléances de vos collègues G. Richet, J.P. Fillastre, J.P. Mery, R. Ardaillou, J.P. Grunfeld, P. Ronco, je vous transmets ce que m'a écrit le Professeur G. Richet qui vous a connu de près à Necker « Mon Cher Ben Maïz, la triste nouvelle du décès de votre père spirituel et intellectuel, bien que nullement surprenante, me fait me souvenir de son cœur, de son intelligence et de son œuvre ».

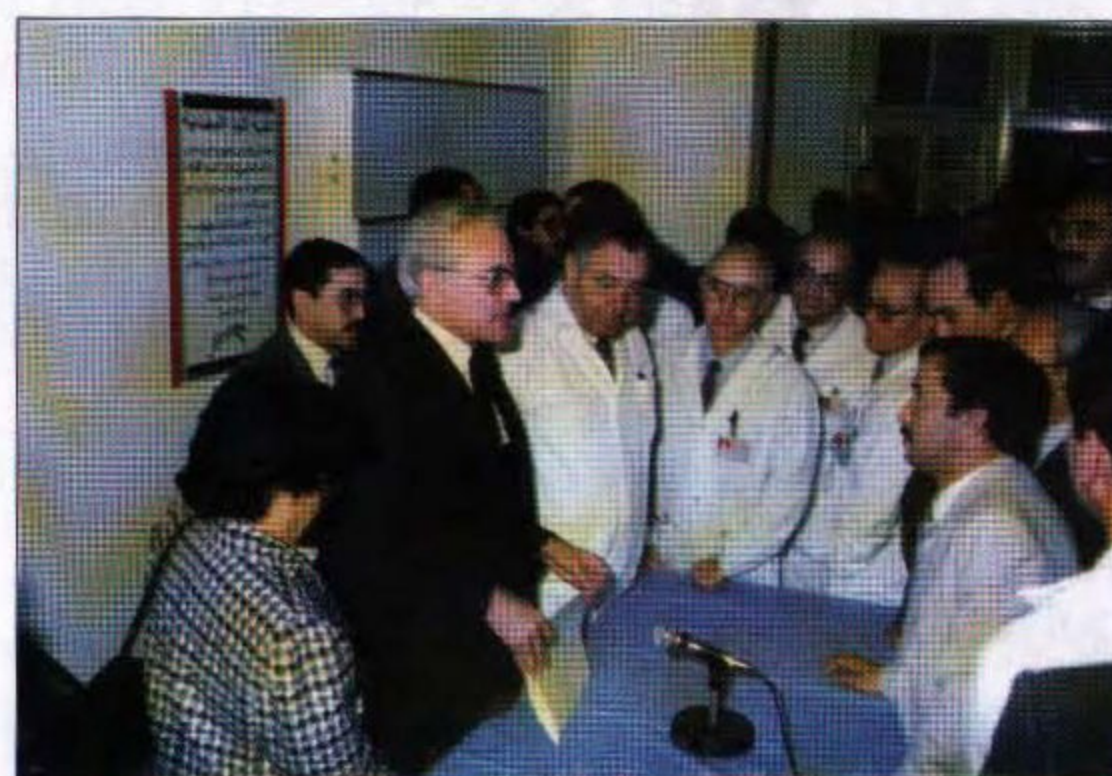
Cher Maître,

Votre épouse vous a précédé. Vous l'avez rejoint aussi discrètement que vous avez vécu. Soyez en paix. Adieu Maître.

Votre fidèle disciple, Professeur Emérite Hédi Ben Maïz



Un moment de détente après les Journées Médicales de Jerba



Recevant Mr Rachid Sfar au M8

Un grand médecin, un pédagogue et ... un gentleman

J'ai eu le privilège d'avoir côtoyé Pr Hassouna Ben Ayed pendant plus de 30 ans, d'abord en tant que l'un de ses élèves de la première promotion de la faculté de médecine de Tunis depuis 1965 puis en tant que l'un de ses proches collaborateurs dans son service de médecine interne où j'ai fait ma carrière à partir de 1975.

C'est un grand homme par la taille et par les connaissances tout en étant modeste voire même timide. Bien que peu bavard, il avait le don de transmettre non seulement le **savoir** mais aussi le **savoir faire** et le **savoir être**. Plusieurs promotions ont profité de son enseignement encyclopédique aussi bien sur les bancs de la faculté qu'au lit du malade. Il a été à l'origine de la promotion et du développement de plusieurs spécialités et en particulier la réanimation et la néphrologie par l'introduction de moyens récents de diagnostic, de techniques récentes de dialyse et de la transplantation rénale.

Son service le fameux **M8** a été la pépinière de nombreux praticiens de **différentes spécialités** comme la néphrologie, la réanimation, l'endocrinologie, la rhumatologie et la médecine interne qui ont essaimé dans le pays et dont certains ont été les noyaux de nouveaux services hospitalo-universitaires outre ceux qui ont renforcé toutes les équipes hospitalières du pays et ceux qui se sont installés dans le secteur privé.

En tant que doyen, il a contribué au développement de la faculté de médecine de Tunis en renforçant l'audio-visuel puis les nouvelles **méthodes pédagogiques** et en encourageant la **recherche** dans les services hospitalo-universitaires dont le sien.

Outre ses activités professionnelles, il a contribué au développement de la **vie associative** en étant fondateur et président des sociétés de médecine interne, de néphrologie et d'endocrinologie. Il a en outre soutenu la **cause palestinienne** dans le cadre de l'Association Médicale Tunisie-Palestine dont il a été l'un des fondateurs et président.

Pr H. Ben Ayed, un vrai **gentleman** a beaucoup donné à la médecine tunisienne et à la Tunisie. Bien qu'ayant été à la retraite pendant près de 20 ans, avant son décès, il a continué à nous inspirer par l'exemple de sa vie dédiée à la médecine et aux malades.

Que Dieu ait son âme !

Pr Aziz EL MATRI

Témoignage du Professeur Adel KHEDER

**Chef du Service de Médecine Interne A
Hôpital Charles Nicolle -Tunis**

Le Professeur Hassouna Ben Ayed est parti.

Un des fondateurs, un des piliers, un des génies de la médecine tunisienne nous a quitté.

Nous sommes réunis ce jour pour lui rendre hommage, et ayant l'insigne honneur et la lourde tâche de lui succéder, après le Pr. Hédi Ben Maiz, à la tête du service de Médecine Interne A de l'hôpital Charles Nicolle, j'aimerais apporter le témoignage d'un de ses élèves qui a eu le privilège de le côtoyer au quotidien dans l'exercice de la médecine.

En effet j'ai eu la chance de bénéficier de son enseignement, aussi bien à la faculté que dans son service pendant deux décennies, et je peux dire qu'il était un homme d'exception : il était en tout point exceptionnel.

En tant qu'enseignant à la faculté, il nous livrait son savoir d'une manière sereine, sans consulter ses notes, et nous étions tous sous le charme de l'étendue de son savoir et de son calme olympien.

En tant que médecin, il avait un diagnostic rapide et sûr, il avait ce que nous appelons « un flair clinique » infaillible. Il était capable d'évoquer le bon diagnostic avec peu d'éléments d'interrogatoire et d'examen clinique, et il nous demandait d'étayer ce diagnostic. Il était bien évidemment capable de nous citer les différents diagnostics différentiels relatifs au cas discuté pour les réfuter un à un.

Il était un fin connaisseur de l'âme humaine et des besoins de la société tunisienne au long terme. C'est ainsi qu'il a été un des fondateurs de la faculté de médecine de Tunis, et pendant son décanat il a instauré le résidanat (avec accès sur concours), seule filière pour former les spécialistes.

Il a dédié sa vie à la promotion et au développement de plusieurs spécialités médicales dont la Médecine Interne, l'Endocrinologie, la Rhumatologie, et bien sûr la Néphrologie qui était sa passion, et à la naissance de laquelle il avait activement participé à l'hôpital Necker, sous la houlette du Pr. Jean Hamburger. Il a ensuite introduit cette spécialité en Tunisie et l'a développée tant sur le plan diagnostic (ponction biopsie rénale) que thérapeutique (dialyse péritonéale, hémodialyse et transplantation rénale). Actuellement, la Tunisie, petit pays avec peu de moyens, est parmi les pays arabes et africains les plus avancés concernant cette spécialité.

Tout cela a été fait en silence et avec humilité.

En tant qu'homme, son abord était difficile et son humour précieux. Il forçait le respect.

Il était visionnaire et il a su créer des institutions, seules réalisations durables.

Le service de Médecine Interne A de l'hôpital Charles Nicolle, le fameux M8, était sa création. Il a su choisir et s'entourer de compétences sur lesquelles il a parié, et il a souvent gagné : la plupart des néphrologues (sinon tous), la plupart des internistes, des endocrinologues et des rhumatologues du pays sont passés par son service. Bien plus, d'imminents médecins français, actuellement en exercice,

ont fait leurs premières armes dans son service.

Il a formé ses élèves et les a poussés à parfaire leurs connaissances dans les services Européens les plus prestigieux.

Il a encouragé la recherche médicale en incitant ses collaborateurs à présenter des projets de recherche et à les mener à bien. Il a créé des laboratoires de recherche dans son service : laboratoire d'anatomopathologie rénale, laboratoire d'endocrinologie, laboratoire d'hémodynamique de l'hypertension artérielle.

Il a été le fondateur de la Société Tunisienne de Néphrologie, et de bien d'autres sociétés savantes.

Tout cela en silence et avec humilité.

Il n'était pas bavard. Les génies ne sont pas prolixes, et il était un génie de la médecine.

Il nous a quitté en silence, comme il a vécu, comme il a travaillé, sans faire de bruit. Et cela nous a profondément bouleversés.

Nous avons perdu un père spirituel, un pionnier et un pilier de notre médecine.

Il est mort, mais il continuera à arpenter, en silence, les couloirs de son service, le fameux M8.



**M8, 1991, Pr Hassouna Ben Ayed et Mme Madeleine Ben Ayed entourés
par un groupe d'élèves et d'infirmiers**

Témoignage du Professeur Fatma Ben Moussa

Chef du service de Néphrologie, Hôpital la Rabta Tunis

Avec le décès du professeur Hassouna Ben Ayed, nous venons de perdre un Grand Maître, un Grand Médecin, un Grand Homme et un Père . Parler de notre maître le professeur Hassouna Ben Ayed est une tâche difficile et les mots sont incapables d'exprimer toute la peine que nous ressentons suite à sa disparition.

Père fondateur de la Néphrologie tunisienne, fondateur de la Société Tunisienne de Néphrologie, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Tunis, ancien Chef du Service de Médecine Interne et de Néphrologie à l'hôpital Charles Nicolle: sa carrière fut riche, féconde et brillante.

J'ai eu la chance et le privilège d'être parmi ses élèves et de le côtoyer pendant plusieurs années ; d'abord en tant qu' interne en Réanimation, il me consolait et me remontait le moral à chaque fois qu'on perdait un malade Il me disait : « Mademoiselle Kouki, c'est ça la réanimation quand on peut sauver un malade sur 5 c'est déjà pas mal » !!

Puis résidente en néphrologie, il a guidé mes premiers pas et m'a fait aimer la spécialité.

Au cours des staffs, sa voix ne portant pas loin, je m'arrangeais toujours pour m'asseoir juste derrière lui, pour profiter de chaque mot qu'il disait.

Je me souviens encore de sa grande gentillesse et de son bonheur quand il nous recevait tous chez lui une fois par an où nous retrouvions un homme plutôt simple et paternel.

Il n'a cessé de nous apporter son soutien, de nous encourager tout au long de notre carrière et de nous inculquer non seulement les grandes valeurs en Médecine mais aussi dans de la vie en général.

Son esprit critique, ouvert sur le progrès, son abnégation sa volonté de toujours améliorer le quotidien de ses patients et de ses collaborateurs, ses grandes qualités scientifiques et ses valeurs humaines resteront pour nous tous un modèle à suivre.

Le professeur Hassouna Ben Ayed a consacré sa vie à la Médecine Tunisienne et a formé des centaines d'élèves de qualité qui sauront certainement assurer la relève avec compétence et reconnaissance.

Un homme qui a laissé tant de réalisations n'est pas mort, pour nous il restera toujours vivant.

Reposez en paix cher si Hassouna et que Dieu le Tout Puissant vous accorde son infinie miséricorde et vous accueille dans son Eternel Paradis.

PROPHETIE DU PROFESSEUR HASSOUNA BEN AYED

Le Lundi 22/02/2010 quand Farhat m'a appelé vers 23H j'ai immédiatement pensé que si Hassouna était souffrant et qu'il avait besoins de soins urgents et intensifs. Mais l'annonce était ferme, grave, sans appel, et sans recours.

C'est le départ sans retour de notre cher maître le Professeur Hassouna BEN AYED. Surpris et terrassé par la triste nouvelle je me remets à Dieu dans ma réponse après un lapse de temps d'arrêt. Immédiatement après avoir raccroché le téléphone j'ai entrepris un voyage dans mes souvenirs et de mon vécu avec si Hassouna.

Depuis le premier contact avec notre maître le Pr Hassouna BEN AYED le Lundi 04/10/1971 au M8 une relation enseignant élève s'est tissée entre nous et il est devenu mon véritable parrain mon « mentor » et il a guidé et orienté ma carrière vers la réanimation médicale ou la médecine interne en aigüe comme il aime dire.

Après m'avoir prévenu en 1973, il a instauré en 1977 le 1^{er} concours de résidanat à la suite du départ brutal en 1976 de notre maître le Pr Zouhair ESSAFI. Il a créé et ancré entre 1978 et 1981 la spécialité réanimation médicale, comme il l'a fait d'ailleurs pour de nombreuses autres spécialités, comme option de la médecine interne. Il a été à l'origine de l'introduction de la réanimation et de la médecine d'urgence dans la formation de base des étudiants en 5^{ème} année médecine.

En 1985 à la fin de son mandat il m'a encouragé avec d'autres collègues à me porter candidat au conseil scientifique de la Faculté de Médecine de Tunis sous les mandats de doyen du Pr GHACHEM. Il nous lance ainsi dans l'apprentissage des méthodes pédagogiques et de la gestion de l'enseignement à la Faculté de Médecine de Tunis.

En 1989, tenant à promouvoir la réanimation médicale et en médecine d'urgence, il a été un des membres fondateurs de l'association tunisienne de réanimation ATR et son premier président.

Après son départ à la retraite en 1990 il est resté actif sur le plan clinique, scientifique et associatif et a été l'un des premiers membres du conseil national de l'éthique médicale où j'ai eu le privilège de siéger avec lui sous la présidence du Pr Béchir HAMZA avec le concours du Pr Abdelaziz GHACHEM.

L'activité et le moral de si Hassouna ont subi un sérieux déclin après la longue maladie de sa femme Madame Madeleine BEN AYED et son décès le 29/01/2002. Il est devenu renfermé sur lui-même, et plus distant, irrité et beaucoup moins communicatif. Cet état s'est encore accentué après son accident coronarien au mois d'Août 2004 et de ses suites qui n'ont pas été simples.

Pour rompre sa solitude, comme certains membres de sa famille ou certains parmi ses élèves les plus proches, je vais parfois l'après-midi le voir et discuter avec lui de tout sujet de notre vécu quotidien. On a parlé un peu de mon travail, des petits problèmes quotidiens tout en buvant le café et la boisson qu'il nous a commandé ; puis c'était l'heure des informations 19/20 sur France 3, sa chaîne préférée. A l'annonce des titres on nous a montré les territoires Palestiniens occupés avec des images devenues habituelles d'enfants qui jettent des pierres sur les chars et les soldats Israéliens lesquels tirent à bout portant et assassinent ces pauvres gens, ou les attrapent, les attachent et les torturent. A l'issue de ces

quelques séquences vidéo horribles il m'a dit : « quand on défend et on poursuit une cause juste, tôt ou tard on finit par avoir gain de cause » je lui ai répondu que le camp opposé prétend aussi défendre une cause juste. Il m'a dit alors : « la juste cause n'est pas une prétention sous la menace de l'épée c'est un contrat consensuel qui n'a rien à avoir avec le pouvoir et la force, la juste cause triomphe soit par la raison et je le souhaite pour les Israéliens, soit à la fin du pouvoir et de la force qui perpétue le désordre et la haine ».

C'était là une sorte de prophétie et le dernier entretien que j'ai eu avec mon maître le Professeur Hassouna BEN AYED ; son départ brutal à l'âge de 83 ans le 22/02/2010 m'a privé d'un entretien plus proche d'adieu avant son ultime voyage sans retour pour rejoindre ses amis et surtout sa femme Madeleine qui remplissait sa vie.

Il nous manque par son absence physique mais il continue à être présent par son esprit et son savoir qu'il a transmis à une large diaspora de médecins généralistes et spécialistes. Je suis très fier d'être l'un des véhicules d'une partie de ce savoir en matière de réanimation : www.mouldiamamou.com (texte long).

Nous nous consolons tous par ce très grand héritage spirituel et j'espère que sa progéniture, ses 3 enfants et toute sa famille à qui je souhaite une longue vie, trouvent en ces quelques lignes un peu de consolation pour apaiser leur douleur.

Que dieu le tout puissant vous accorde, cher maître, son infinie miséricorde et vous accueille dans son éternel paradis.

Un élève de la diaspora Mouldi AMAMOU



Avec Mouldi Amamou et son frère Farhat

Témoignage du Pr Skander M'RAD

**Chef de service de Médecine Interne - Hôpital Mongi Slim - La Marsa
Président de la Société tunisienne de Médecine Interne**

C'est à plusieurs titres que j'apporte ce témoignage en hommage à la mémoire du Pr Hassouna B Ayed.

D'abord en tant qu'interniste, au nom de la Société Tunisienne de Médecine Interne.

La STMI a été fondée en 1990 par Pr Hassouna B Ayed, il en assura la présidence durant plusieurs années. Sa tâche n'était pas du tout facile. Le nombre relativement faible d'internistes, l'absence d'actes (autre que purement intellectuel), la méconnaissance de la spécialité d'un public peu averti, sans compter les limites assez floues avec les autres spécialités médicales expliquaient pour une large part ces difficultés.

Il en était parfaitement conscient. N'écrivait-il pas en introduction à une table ronde en mars 2000 « ...ainsi la Médecine Interne apparaît comme la mère des spécialités, mais par un retour de situation, elle risque de devenir leur sœur cadette et au pire leur "marâtre". Il serait souhaitable de considérer une conception différente de la médecine Interne, l'interniste doit reprendre le rôle de "l'expert consultant" et la médecine Interne la place de la "Médecine d'organisme".

Il a fallu beaucoup d'efforts et beaucoup d'énergie pour assurer à la Médecine Interne la place qui est la sienne aujourd'hui. L'aura et le rayonnement du Pr B Ayed en étaient les meilleurs leviers.

En 1997 il ira à Casablanca en compagnie de feu Mohamed B Dridi pour fonder la Société maghrébine de Médecine Interne.

Ensuite c'est au nom du service de Médecine Interne de l'hôpital Mongi Slim que j'apporte ce témoignage.

Nous avons eu le privilège d'accueillir régulièrement Pr B Ayed dès qu'il a été à la retraite, au staff hebdomadaire du service qui du coup a pris une tout autre envergure. Il a même assuré pendant un moment une consultation hebdomadaire à l'hôpital Mongi Slim. Plusieurs candidats au concours d'agrégation sont venus répéter devant lui l'épreuve de leçon.

Pendant des années il nous apportait régulièrement le New England Journal of Medicine auquel il était abonné et dont il nous demandait de traduire et de présenter certains articles et tout particulièrement les remarquables «Cases Records» du Massachusetts Hospital.

Il a été très affecté par le départ prématuré de feu Mohamed B Dridi, mais il n'a rien changé à ses habitudes. Deux semaines avant son départ il était parmi nous au staff du jeudi

Nous tirions de cette présence une grande fierté. Il n'y avait sans doute pas que la proximité géographique entre son domicile et le service

La participation régulière du Pr B Ayed à notre staff offrait pour les jeunes et les moins jeunes des opportunités privilégiées d'un apprentissage inestimable. Apprentissage scientifique et médical bien sûr, mais peut être faudrait-il chercher l'apport le plus important ailleurs, dans ce que les pédagogues appellent le curriculum caché dont l'influence sur les comportements est autrement plus importante que le cursus explicite. C'était en effet autant d'occasions qui permettaient d'illustrer concrètement ce que devait être le respect des aînés, le passage de témoins entre générations, le développement harmonieux d'une spécialité

Enfin, j'apporte ce témoignage en tant qu'élève et disciple. J'ai eu le privilège de côtoyer le Pr B Ayed à plusieurs époques et dans différentes circonstances. Une multitude de souvenirs, d'anecdotes me viennent à l'esprit. J'aimerais partager avec vous l'évocation de quelques faits qui à mon sens sont bien emblématiques de l'homme qu'il était et de ses convictions.

Le premier c'était en 1977 lors d'une émission télévisée organisée pour rendre hommage à Feu Zouheir Essafi qui venait de disparaître à la suite d'un accident tragique. Comme en pareilles circonstances les superlatifs et les clichés foisonnaient. Pr B Ayed comme d'habitude a très peu parlé, mais a eu cette phrase très significative sur Zouheir Essafi «..... il a fait honneur à l'intellectuel tunisien ».

Le deuxième est relatif à l'Association Médicale Tunisie Palestine qu'il a fondée en 1978 et dont il a assuré depuis la présidence. C'est grâce à cette association que des Résidents tunisiens, volontaires ont pu trouver le cadre et les autorisations nécessaires pour aller exercer pendant quelques mois dans les camps au Liban pour le compte du Croissant Rouge palestinien. Ils ont donné loin de toute médiatisation et toute récupération la meilleure image de la médecine tunisienne et de la Tunisie.

Une goutte d'eau ? Peut être, mais n'était – ce pas plus concret et plus utile que les slogans aussi enflammés que creux qui fleurissent autour de la lutte des Palestiniens ?

Le troisième fait se passait en 1988, une grande commission avait été mise en place pour se pencher sur les difficultés que connaissait alors la médecine universitaire. Une des sous-commissions présidée par Pr B Ayed était chargée de se prononcer sur le «plein temps intégral et le plein temps aménagé ». Les réunions qui se passaient au M8 étaient très animées. Il n'a pas été possible d'arriver à un consensus. Le rapport final tapé au secrétariat du M8 reflétait fidèlement ces divergences et spécifiait clairement que 2 positions se sont dégagées au sein de la commission l'une pour le plein temps aménagé, l'autre contre tout en argumentant chacune des positions.

Puisse l'œuvre et le parcours du Pr B Ayed servir d'exemple et éclairer nos choix.



Avec le Pr Mohamed Ben Dridi au Congrès de Médecine Interne en 1999



A la salle de staff de l'hôpital de Mongi Slim - La Marsa en 2006

Le professeur Hassouna Ben Ayed, une Ecole...

Un des grands hommes de la médecine tunisienne vient de nous quitter. Il s'agit du Pr Hassouna Ben Ayed, dont la vie et la longue carrière ont été bien pleines. Le moins qu'on puisse dire de lui, c'est qu'il a été un véritable symbole pour la science et particulièrement pour la médecine tunisienne.

De l'avis unanime de ses nombreux élèves, il a été exceptionnel par sa modestie, sa grande sagesse, son humanisme, sans omettre sa grande expérience de la médecine.

Tous ceux qui l'avaient côtoyé lui reconnaissent, indiscutablement, un talent et un flair distingués, pour le diagnostic clinique, allant même au point de défier certains examens complémentaires. Sa très large expérience lui a permis d'être une grande référence de la médecine interne. Il a été en Tunisie un des premiers instigateurs de la néphrologie, de l'endocrinologie, de la rhumatologie, de la réanimation médicale, de la dialyse et de la greffe rénale.

On lui reconnaît un rôle non négligeable dans la création de la première faculté de Médecine de Tunis avec un petit nombre de patriotes. Il y assura pendant de longues années l'enseignement simultané de plusieurs disciplines, avec quelques dévoués de ses collègues, puis prit sa direction en tant que doyen. Il assura de nombreux travaux scientifiques d'un haut niveau, l'encadrement hospitalo-universitaire de nombreuses générations. Il leur prodigua les grandes valeurs du métier, les entoura, de longues années durant, de son soutien, de son savoir et de sa riche expérience.

La médecine tunisienne lui reconnaît, et à beaucoup de ses collègues, un rôle indéniable dans le rehaussement de son niveau général et son rayonnement international.

Dans son service, externes, internes, résidents et assistants qui se sont succédé se comptent par centaines, gardent, pour la plupart d'entre eux, une des meilleures images d'un grand maître, affectueux, sérieux, formateur, dévoué, très ouvert aux innovations scientifiques.

Le Pr H. Ben Ayed a reçu de nombreuses distinctions nationales et internationales tant honorifiques que scientifiques, louant ses mérites nationalistes, humains et scientifiques.

Il restera un grand symbole gravé, à jamais, dans la mémoire de tous ceux qui l'avaient connu. La Tunisie reconnaît en lui et pour toujours un des grands hommes de science qui a bien marqué sa génération. Que les générations qui ont pris sa relève, à qui il a laissé un remarquable héritage médical, restent fidèles à sa mémoire et continuent à œuvrer pour rehausser encore plus le niveau de la médecine tunisienne et pour prodiguer toujours les meilleurs soins pour les patients.

Dr Mohamed MOALLA

Hommage au Professeur Emérite Hassouna Ben AYED

Un grand monsieur nous a quitté, emplissant nos cœur d'une immense tristesse.

Il a pris son envol, sans crier gare, sans que nous ayons pu lui redire notre reconnaissance et notre fierté de l'avoir approché.

J'ai eu l'honneur et le privilège de l'accueillir, maintes fois dans notre studio de l'émission féminine de la RTT. Il donnait de véritables cours de vulgarisation scientifique, de précieux conseils. Ces jours là, notre ingénieur augmentait le son. Car si Hassouna ne parlait pas. Il murmurait. Et ses murmures trouvaient un écho aux quatre coins du pays et au-delà.

Rendez vous attendus par des centaines d'auditeurs, qui l'aimaient.

Une jeune femme de ma connaissance, soignée à Paris pour une thyroïdite inexistante, se voyait dépérir. Le cœur brisé de ne pas voir grandir ses enfants. Puis le Tout Puissant, qu'il soit loué, guida ses pas vers le Professeur BEN AYED qui la dirigea aussitôt vers un spécialiste. C'était une dépression. Et elle guérit. Sa reconnaissance et celle de milliers de ses patients ne s'éteindra jamais.

Pour ses consultations privées, il recevait à Charles Nicolle des années durant pour des honoraires symboliques : cinq dinars. Quant aux plus démunis si nombreux à l'attendre, il leur offrait gratuitement une attention particulière et chaleureuse.

En tant que doyen de la Faculté de médecine de Tunis, il donna l'exemple d'une abnégation sans faille, incitant une élite de futurs médecins à être conscients du sacerdoce de leur profession. Homme de générosité et d'humanisme, aux diagnostics inégalables, il a marqué une des plus belles pages de la médecine de notre pays. Un grand et inoubliable patron qui retiendra l'Histoire.

A ses enfants, à son frère le Professeur Farhat BEN AYED, à tous les chers siens j'adresse une pensée émue, perlée de larmes, que Dieu vous bénisse, si HASSOUNA

Saïda Mahrezi - El Ghariyani. Journaliste



L'accueil de Mohamed Gammoudi

الدكتور حسونة بن عياد في ذمة الله كان طوال حياته عظيما، ومات عظيما

فقدت تونس يوم الثلاثاء 23 فيفري المنصرم واحدا من أبرز علمائها الذين خدموها بصدق طوال مسيرة حافلة بالتضحية والوطنية والعطاء في شخص فقيد الطب والعلم والأخلاق الإنسانية النبيلة وعظمة وشموخ العلماء الأجلاء الدكتور حسونة بن عياد.

والدكتور حسونة بن عياد من مواليد صدغيان في 21 جويلية 1926، درس الابتدائي بالمحبيين والثانوي بالمدرسة التكميلية بحومة السوق قبل أن ي يلتحق بمعهد كرنوا أين حصل على البكالوريا بامتياز أهله للانتقال - على غرار كثير من الطلبة التونسيين في مطلع الخمسينات من القرن الذي ولي- إلى باريس لمواصلة دراسته الجامعية في الطب. وكلفت مسيرته بالنجاح وتخرج طبيبا مختصا في أمراض الكلى، ولا بل وكان الطبيب التونسي الأول الذي حقق سبقا علميا من خلال زرع أول كلية اصطناعية في جسم مريض وذلك عام 1986.

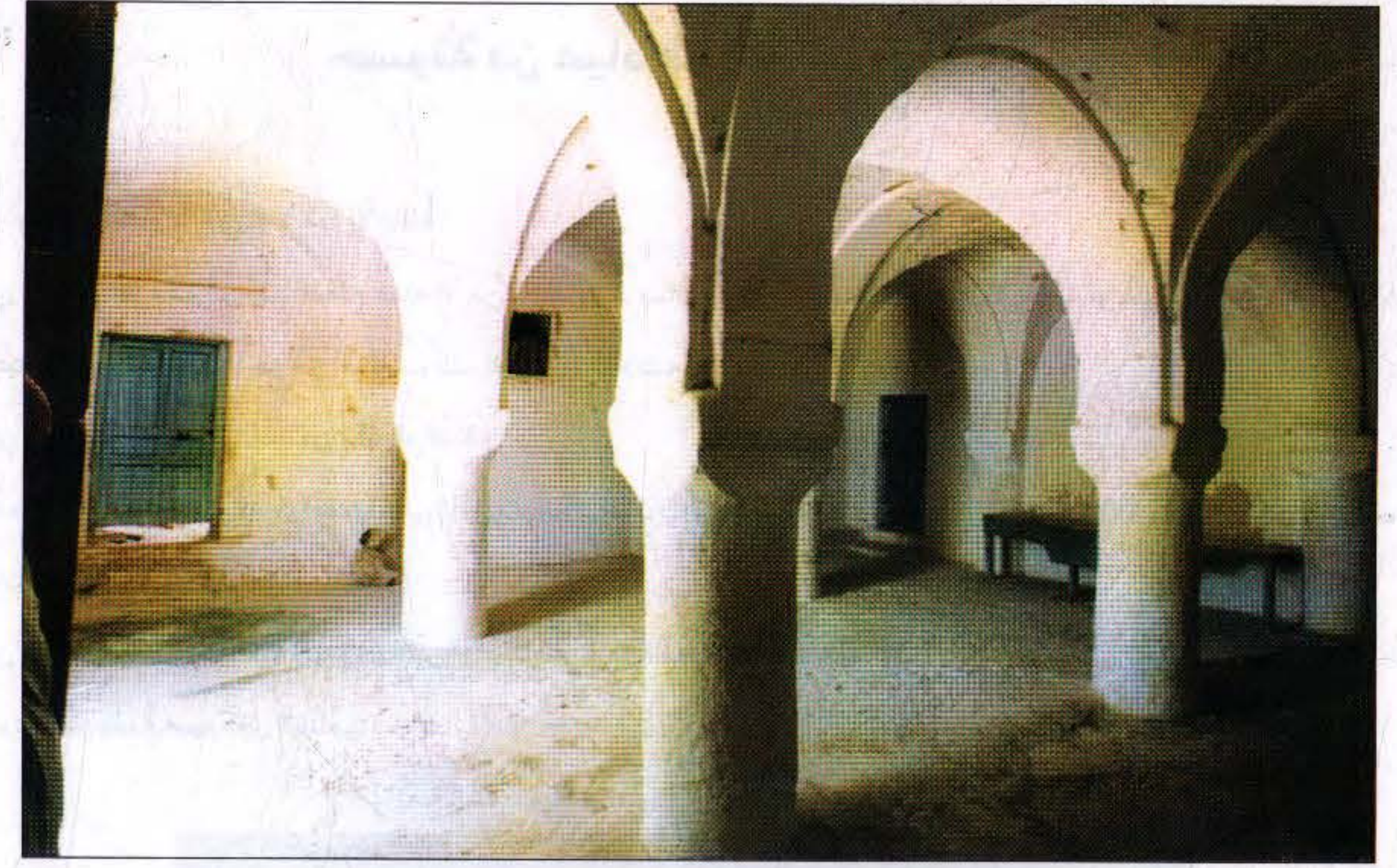
و طوال حياته لم يسع إلى الكسب المادي بل كان همه الأول والأخير خدمة تونس من خلال اختصاصه كطبيب وكإنسان، كما لم ينقطع أبدا عن التدرج في ميدان العلم والطب لحد أضحي مختصا في مجمل الاختصاصات الطبية. وقضى ما يزيد عن أربعة عقود من حياته متفرغا للعمل الطبي العمومي. ورغم قيمته العلمية المعترف بها دوليا كان شخصية متواضعة كلها طيبة ولطف، وكان صاحب أفكار ومبادئ، وبعد أن أسس رفقة عدد من زملائه الأطباء الوطنيين التونسيين أول كلية للطب بتونس تولى عمادتها طيلة تسعة عشر عاما، انضم عام عضوا في الهيئة العليا لحقوق الإنسان والحريات العامة، كما رأس جمعية تونس فلسطين إيمانا منه بعدالة القضية الفلسطينية.

و لأن تونس تعترف لأبنائها بعطائهم في سبيلها فقد كان الفقيه الدكتور حسونة بن عياد محل احتفاء وتكريم وتقدير من أكثر من محفل تونسي ودولي، فهو حاصل على عشرات الأوسمة في التربية والصحة والجمهورية، كما حصل على شهادات دولية عديدة، ويبقى أهم وسام ذلك الذي تسلمه من يدي الرئيس زين العابدين بن علي إذ كان من أوائل الحاصلين على جائزة 7 نوفمبر للإبداع وذلك سنة 1992.

وكان للمرحوم المغفور له الدكتور حسونة بن عياد محبة خاصة لجزيرته الأم وكان يزورها كلما سمحت له المشاغل والاهتمامات، وأسس مع ثلة من إطارات الجزيرة العاملين في قطاع الطب خاصة جمعية تعنى بإرسال مجموعة من أطباء الاختصاص بصفة دورية إلى مستشفى جربة لتقديم خدماتهم مجانا للمرضى في ربوع الجنوب، كما لم يكن يغيب عن الندوات والمؤتمرات والملتقيات الطبية التي تتعقد بجزيرة جربة.

الدكتور حسونة بن عياد مثل طيلة حياته بشخصه وعطائه الإنساني والعلمي مدرسة طبية كاملة وكان قدوة للآلاف المؤلفة من طلبة الطب الذين تخرجوا على يديه. ولعل عزائنا في أن الدكتور حسونة بن عياد ترك أخا لا يقل كفاءة ولا وطنية وإخلاصا قضى هو بدوره عمرا كاملا في خدمة الطب العمومي في اختصاص "السرطان" عافانا وعافاكم الله.

إليه و غلا كافة عائلة بن عياد وإلا زوجة الفقيه الفاضلة وأبنائه وإلى العائلة الطبية التونسية الموسعة تعازينا القلبية، ونبتهل إلى المولى العلي القدير أن يتغمده بواسع رحمته وأن يسكنه فراديس جنانه رفقة الوطنيين الأبرار الذين أخلصوا في حب الوطن وتفاءلوا في خدمة أبنائه لوجه تعالى.



Entrée de la Maison familiale à Jerba



Le Menzel familial



La mosquée El Gaïed à Jerba édifée par Hmida Ben Ayed

حسونة بن عياد في الذاكرة أبد الدهر

بسم الله و الحمد لله و لا حول و لا قوّة إلا بالله

جاء في الأثر: إذا مات ابن آدم انقطع عمله إلا من ثلاث: ولد صالح يدعو له بالرحمة أو صدقة جارية أو علم ينتفع به الناس.

إن ابن عياد الذي افتقدنا إنّما هو من أصحاب تلك الفضائل الثلاث مجتمعة .

فهو الولي الصالح و الصدوق المحسن و العالم النافع .

و لقد نذر المعلّم حسونة حياته بل أوقفها على تلاميذه خلال العقود التي قضاهما بين الفصول و المدارج و الأقسام في الكليات و المستشفيات و المصحات داخل الوطن و خارجه .

وهو رجل ينحدر من جزيرة ولكنه ولى وجهه من أمام البحار قهبل الفضاء الرحب للمعمورة .

وهو لعمرى ممّن يصحّ فيهم قول المتنبّي :

علامة العلماء و اللّج الذي

لا ينتهي و لكلّ لّج ساحل

لو طاب مولد كلّ حيّ مثله

ولد النساء و ما لهنّ قوابل

حسونة بن عياد ضلّ متعلّقاً طوال حياته بخدمة الإنسان أينما وُجد : في قريته في وطنه في عالمه .

كان حريصاً شديداً الحرص على التواصل مع بني جلدته في مسقط رأسه في الجزيرة التي أوتته و ترعرع فيها حتى بواكير شبابه فغادرها لينهل

من مكارم العلم و المعرفة في تونس المحروسة ثمّ على ضفاف السين في باريس في أعنى كليات الطبّ في الدنيا .

ثمّ عاد إلى موطن أجداده ليجدّد صحبة زمرة من أترابه من حفدة ابن الجزائر أمجاد المدرسة القيروانية في علوم الإحياء و الطب و الصيدلة و

ليوفّر بالموازاة لمواطنيه مرافق الصّحة وهي من نعم الخالق التي قيّض في سبيلها علماء يخشونه يقول الحق: " إنّما يخشى الله من عباده

العلماء "

و العلماء كما جاء في الحديث هم ورثة الأنبياء و لذلك تراهم يحضون في حياتهم و بعد مماتهم بالإكبار و التقدير .

ففقيدنا الذي أكرمه الدولة بإسناده جائزة رئيس الجمهورية للإبداع و الذي حصد كما هائلا من علامات الإعتبار في تونس و في الخارج، ظلّ

على الرغم من ذلك بل ولأنه كذلك الرجل القريب الصديق الرفيق لأجل ذلك أحببناه و قدرناه في جمعياتنا في الجزيرة و خارجها .

و إنّني لن أنسى ذلك الموقف الموقر عندما دعواته لحضور حفل خيرى نظمته جمعية الأمل الرياضي بجزيرة قلبى الدعوة دون تحفظ و لمّا أعلن

عن إسمه وقف الحضور مدّة من الزمن تقديرا لهذا العلم الذي آلى على نفسه مدّ العون للآخرين و إسماعدهم .

أحبّ حسونة بن عياد الناس فبادلوه حبّا و من أحبّ الناس أحبّه الله و أدخله جنانه .

يقول الحيّ القيوم : يا أيّها النفس المطمئنة إرجعي إلى ربكراضية مرضيةفادخلي في عبادي و ادخلي جنتي : صدق الله العظيم

عيسى البكوش

رئيس جمعية جربة الذاكرة



Journées Médicales de Jerba

De l'altruisme à l'horizon de pensée

Comment appréhender avec le recul des années l'immense prestige dont jouissait Hassouna Ben Ayed ? Par où commencer ? Son enfance ? Son adolescence ? Ses études ? Sa vie professionnelle ? Comment apprécier ces étapes qui l'on façonné ? Et qui sont les miroirs de son être et de sa personnalité. Il y a bien des réponses...

Hassouna ne s'est jamais totalement dévoilé, il était pudique, il ne m'appartient pas de tout dévoiler.

Je crois qu'il faut d'abord évoquer la séduction de sa personnalité. Hassouna incarne une forte noble et belle tradition, celle du bon pour ne pas dire du grand médecin, du médecin généreux, humain, disponible. C'est un homme du monde qui s'impose par sa culture, sa discrétion par son écoute, par ses vertus de sociabilité et d'honnêteté et aussi par sa puissante intelligence toujours disponible et nullement spécialisée.

Si Je résume d'une image ou d'un mot la relation entre le père Mustapha et son fils Hassouna, je dirais : une estime réciproque. Il y avait une entente et une compréhension mutuelle, une grande liberté dans leurs rapports. Jusqu'au point où il était le seul autorisé à fumer devant son père, notre père. Il avait droit aussi à son cheval et c'est peut être de là que vient son amour des voitures sportives : sa MG, ou son coupe Karman.

C'est un homme de conviction, républicain et Bourguibiste. Telle est sa profession de foi politique déclarée à haute voix puis acceptée dans la maison familiale de Djerba, située à 4 Km du lieu de naissance du militant Salah Ben Youssef. Ainsi, il a fêté le 25 juillet 1957 à Houmt Souk avec les amis et ses proches.

Son éducation a débuté par l'école coranique, où sa mémoire est exercée par des heures d'apprentissage, de travail acharné. Il y forge une volonté d'acier. Plus tard, à la mosquée El Gaied Sedghian à l'occasion des Aïds, il se mettait à la troisième place juste après l'imam à droite de son père. Puis c'est l'Ecole Franco-arabe de Mahboubine. Il avait alors le privilège et le bonheur d'avoir un moyen de transport dont il était fier : son âne.

Ensuite le Cours complémentaire à Houmt Souk. Son moyen de transport change : une bicyclette.

Vient alors le Départ pour la lointaine Tunis et le Lycée Alaoui, et enfin, Paris et la faculté de médecine.

Et à chaque retour de Paris, il avait droit à un accueil privilégié, fêté par le sacrifice d'un mouton.

Au village on l'appelait Hakim (le sage, le médecin du corps et de l'âme). Sollicité pour ses connaissances des pratiques médicales, il dispensait généreusement et gratuitement ses soins. Un certain été, je m'en souviens, pour certains malades qui ne pouvaient pas se déplacer, c'était son beau frère Hédi Ben Ayed qui le conduisait dans sa Traction 15 légère.

A Paris, au contact de célèbres professeurs tel J. Hamburger, il perfectionne encore ses facultés intellectuelles, apprend son métier de médecin mais il développe aussi son humanisme.

Avec ses confrères des premiers temps à Djerba, docteurs Pietrini et Boulakbache, il avait des relations confraternelles exemplaires. Son amitié avec le docteur Mohamed Ben Saleh était indissoluble, indestructible.

Tout ceci peut paraître idéal, mais c'est l'image qui me reste.

A Paris, il rencontre aussi Madeleine, avec qui il fonde une famille et rentre en Tunisie en 1962.

Et tous les deux, au début du service M8, avec passion, ils s'attèlent à la tâche : développer, enraciner, la médecine tunisienne.

Il était aussi un père affectueux, aimant, attachant et un frère sage, sincère et fidèle.

Tout ceux qui l'on connu sont d'accord pour vanter sa générosité, sa gentillesse, son esprit, son altruisme ainsi que la rencontre bouleversante de son regard pur. De par le monde, des sommités lui ont rendu hommage tout au long de sa carrière.

Et pourtant, il était la simplicité même. Il ne s'est pas isolé dans sa tour d'ivoire mais est resté toujours dévoué à ses patients, au contact de son équipe, écoutant souvent, parlant peu mais donnant de précieux conseils. « Ex cathedra » il n'avait pas la prétention d'être un monarque infaillible ou irresponsable. Il privilégiait la liberté de décision, laissant toujours un choix.

Sa voix monotone quelquefois à peine audible qualifiée par le Professeur Zmerli d'« Asthénie familiale des corde vocales », pouvait laisser la place à un silence assourdissant après une remarque cinglante.

Il est aussi citoyen du monde, mais avant tout patriote... sans chauvinisme. Si Hassouna n'était pas un violent, il avait ses convictions, voulait un monde meilleur mais restait un pacifiste éclairé.

Et il me fascinait, nous fascinait tous par son optimisme. Avec lui, le point de non retour n'était jamais atteint. Il était l'homme de l'espoir.

Il était attentif aux souffrances, aux douleurs, au mal et au calvaire des autres. Sa pratique clinique était un mouvement, oui un mouvement d'amour vers l'autre, sans quoi il ne saurait y avoir de véritable connaissance médicale. Sa pratique était aussi une expression de sa propre sensibilité. Et c'est à ce prix que sa médecine devient imagination, LIBERTE et épanouissement. Tel est l'humanisme de Hassouna.

Au soir de sa vie notre père, suivant la tradition familiale, lui conféra deux symboles : un fusil et un Coran.

Le fusil dit la difficulté et l'effort constant dans toute pratique et toute action humaine.

Le Coran dit le séjour du divin dans le cœur et la raison des hommes.

Tel fut l'héritage de son papa, qu'il a assimilé puis retransmis à son entourage, ses élèves, son équipe.

L'effort du praticien est matérialité et foi. Effort noble.
Mais chez Hassouna, il faut y associer la volonté, l'ardeur et ma pensée se tourne vers André Gide lorsqu'il dit « le bonheur n'est pas dans le confort et dans la quiétude, mais dans l'ardeur », voila ce qui est peut être une constante de l'œuvre de Hassouna Ben Ayed.

Il ne s'agit pas uniquement d'ardeur, mais aussi de ferveur qui va de pair avec la sincérité, la loyauté envers soi-même et les autres. N'est-ce pas là le vrai sens de l'authenticité ?

C'est dire donc que l'œuvre de Hassouna Ben Ayed est non seulement un exemple d'altruisme, mais elle est avant tout le résultat d'un esprit éclairé, généreux, humain.

Farhat Ben Ayed
Le frangin reconnaissant, pour tout le passé
02 avril 2010
Relu et enrichi par ses enfants : Fatmi, Elies et Lamia



Le Grand Père Mahmoud a voulu qu'il soit Médecin...



Le Père Mustapha a exaucé le vœux



La Mère Salima Baya une tendresse infinie



Le Fils a tenu les promesses



Avec Madeleine, l'amour de sa vie



Avec Madeleine, sa compagne de toujours



En famille, en vacance à Jerba



Avec sa belle fille Brigitte et sa petite fille Clara



Féru de culture



21 juillet ...



Toujours présent